

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 8^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 2.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

L’organisation des services

Après plusieurs semaines de traitement actif, je sortis pour la première fois en compagnie de Lisias.

Le spectacle des rues m’impressionna : vastes avenues décorées d’arbres feuillus, air pur, atmosphère de profonde tranquillité spirituelle. Et malgré cela, il n’y avait pas le moindre signe d’inertie ou d’oisiveté, car les voies publiques étaient bondées. De nombreuses entités allaient et venaient. Quelques-unes semblaient avoir l’esprit en des lieux lointains, mais d’autres m’adressaient des regards accueillants. Mon compagnon s’était chargé de m’orienter face aux surprises qui surgissaient sans interruption. Percevant mes conjectures intérieures, il me dit, serviable : « Nous nous trouvons dans le secteur du Ministère de l’Aide. Tout ce que nous voyons, édifices, maisons résidentielles, représente des institutions et abris adéquats pour le travail de notre juridiction. Orienteurs, ouvriers et autres fonctionnaires du Ministère résident ici. Dans cette zone, on s’occupe des malades, on écoute les demandes, on sélectionne les prières, on prépare les réincarnations terrestres, on organise des équipes de secours destinées aux habitants du Seuil ou à ceux qui pleurent sur Terre, on étudie des solutions pour tous les processus qui sont liés à la souffrance.

– Alors il y a, à Nossos Lar, un Ministère de l’Aide ? demandai-je.

– Qu’y a-t-il d’étonnant ? Nos services sont répartis selon une organisation qui se perfectionne de jour en jour sous l’orientation de ceux qui président à nos destins. »

Fixant sur moi des yeux lucides, il poursuivit : « N’as-tu pas vu, dans la pratique de la prière, notre Gouverneur Spirituel entouré de soixante-douze collaborateurs ? Eh bien, ce sont les Ministres de Nossos Lar. La colonie, qui est essentiellement de travail et de réalisation, se divise en six Ministères, chacun dirigé par douze Ministres. Nous avons le Ministère de la Régénération, de l’Aide, de la Communication, de l’Éclaircissement, de l’Élévation et de l’Union Divine. Les quatre premiers nous rapprochent des sphères terrestres, les deux derniers nous relient au plan supérieur, étant donné que notre ville spirituelle est une zone de transition. Les services les plus lourds se trouvent dans le Ministère de la Régénération, les plus subtils dans celui de l’Union Divine. Clarendio, notre chef et ami, est un des Ministres de l’Aide. »

Profitant d’une pause dans la conversation, je m’exclamai, ému : « Oh ! je n’avais jamais imaginé la possibilité d’organisations aussi complètes après la mort du corps physique !... »

– Oui, répondit Lisias, le voile de l’illusion est très dense dans les cercles de la chair. L’homme vulgaire ignore que toute manifestation d’ordre, dans le monde, vient du plan supérieur. La nature sauvage se transforme en jardin quand elle est orientée par l’esprit de l’homme, et la pensée humaine, sauvage chez l’être primitif, se transforme en potentiel créateur quand elle est inspirée par les esprits qui fonctionnent dans les sphères les plus hautes. Aucune organisation utile ne se matérialise à la surface terrestre sans que les idées initiales ne partent d’en haut.

– Mais Nossos Lar aurait donc une histoire comme les grandes villes de la planète ?

– Bien entendu. Les plans qui, comme Nossos Lar, voisinent la sphère terrestre possèdent également une nature spécifique. Nossos Lar est une ancienne colonie de Portugais qui se sont désincarnés au Brésil durant le XVI^e siècle. La lutte fut grande et épuisante selon ce qui est rapporté dans nos archives du Ministère de l’Éclaircissement. Il y a des substances lourdes dans les zones invisibles autour de la Terre, tout comme dans les régions faites de matière grossière. Ici aussi, le potentiel inférieur possède des étendues énormes, tout comme il y a, sur la planète Terre, de grandes régions de nature rude et sauvage. Les travaux initiaux furent décourageants, même pour les esprits forts. Où s’assemblent aujourd’hui des vibrations délicates et nobles, des édifices finement ouvragés, se mélangeaient auparavant les notes primitives des êtres sylvoles du pays et les constructions enfantines de leurs esprits rudimentaires. Mais les fondateurs ne perdirent pas espoir. Ils poursuivirent l’ouvrage, recopiant l’effort des Européens qui arrivaient à la sphère matérielle, à la seule différence que, du côté de ces derniers, on recourait à la violence, à la guerre, à l’esclavagisme, alors qu’ici on ne misait que sur le travail persévérant, la solidarité fraternelle, l’amour spirituel. »

À cet instant, nous atteignîmes une place entourée de grands jardins merveilleux. En son centre se dressait un palais à l’éblouissante beauté où s’imbriquaient d’imposantes tours qui se perdaient dans les cieux. « Les fondateurs de la colonie commencèrent leur effort en partant d’ici, où se trouve le siège du gouvernement », m’informa mon guide.

Indiquant le palais, il continua : « Nous avons sur cette place le point de convergence des six Ministères que j’ai désignés. Tous partent du siège du gouvernement et s’étendent en forme triangulaire. »

Respectueux, il poursuivit : « C’est ici que vit notre dévoué orienteur. Dans les travaux administratifs, il emploie la collaboration de trois mille fonctionnaires ; cela dit, il est le plus infatigable et le plus fidèle de tous les travailleurs. Nous tous réunis, nous ne pourrions rivaliser avec lui. Les Ministres ont l’habitude de voyager en d’autres sphères, rénovant leurs énergies et valorisant leurs connaissances ; nous, nous jouissons de nos divertissements habituels, mais le Gouverneur ne dispose jamais de temps pour ce genre d’activité. Il tient à ce que nous nous reposions ; il nous oblige à prendre des vacances pendant que lui ne se repose jamais, même pendant le temps consacré aux heures de sommeil. Il me semble que sa gloire se trouve dans le service continu. Il suffit de rappeler que je suis ici depuis quarante ans et, à l’exception des assemblées liées aux prières collectives, je l’ai rarement vu prendre part à des festivités publiques. Sa pensée englobe pourtant tous les cercles de travail ; toute chose et toute personne bénéficie de sa tendre assistance¹. »

Après une longue pause, mon ami infirmier ajouta : « Il y a peu, nous commémorions le 114^e anniversaire de sa brillante direction. »

Lisias se tut et s’inclina, pris d’émotion, pendant qu’à ses côtés je contemplais, respectueux et extasié, les tours merveilleuses qui semblaient fendre le firmament...

Nouvelles du plan

« Lisias, mon ami, demandai-je, pourrais-tu me dire si toutes les colonies spirituelles sont identiques à celle-ci, avec les mêmes procédés, les mêmes caractéristiques ?

– D’aucune manière. Si, dans les sphères matérielles, chaque région et chaque établissement révèlent des traits particuliers, imagine la multiplicité des conditions propres à nos plans. Ici, comme sur la Terre, les êtres s’identifient par leurs origines communes et la grandeur des fins à atteindre ; mais il importe de noter que chaque colonie, comme chaque individu, se trouve à des degrés différents dans la grande échelle ascendante. Toutes les expériences collectives ont leurs particularités, et Nosso Lar en est une parmi d’autres. Selon nos archives, bien souvent, ceux qui nous ont précédés se sont inspirés de l’exemple des travailleurs d’autres sphères, et notre sphère elle-même inspire d’autres groupements qui font appel à son concours au bénéfice d’autres colonies en formation. »

Observant que la pause se prolongeait, je demandai : « L’intéressante idée de la formation des Ministères est-elle partie de là ?

– Oui, les missionnaires qui créèrent Nosso Lar visitèrent les services d’Alvorada Nova [Aube nouvelle], une des colonies spirituelles les plus importantes de notre voisinage, et c’est là qu’ils trouvèrent cette idée d’une organisation en différents ministères. [...] »

Le Seuil

Qu’est-ce que le Seuil ? Je ne connaissais l’idée de l’enfer et du purgatoire que par les sermons que j’avais entendus lors des cérémonies catholiques auxquelles j’avais assisté par pure obéissance au protocole. Mais je n’avais jamais entendu parler du Seuil.

Dès ma première rencontre avec mon généreux visiteur, mes interrogations ne tardèrent pas à surgir. Lisias m’écouta attentivement et répondit : « Eh bien, eh bien, après tout le temps que tu as passé dans cette région, tu ne la connais pas ? »

Je me souvins alors des souffrances passées et j’eus des frissons d’horreur.

« Le Seuil, poursuivit-il avec sollicitude, commence au niveau de la croûte terrestre. C’est la zone obscure de ceux qui, dans le monde, ne se sont pas résolus à franchir la porte des devoirs sacrés pour les accomplir et se sont attardés dans la vallée de l’indécision et le marécage des erreurs de tous ordres.

« Lorsqu’un esprit se réincarne, il s’engage à se mettre au service des plans du Père ; or, une fois de nouveau aux prises avec les expériences terrestres, il éprouve beaucoup de difficulté à tenir son engagement et à juguler son égoïsme. Par conséquent, il conserve la même haine pour ses adversaires et la même passion pour ses amis. Or, la haine n’est jamais justice, et la passion n’est jamais l’amour. Tout excès qui n’engendre pas un progrès nuit à l’économie de la vie. Ainsi, la multitude des déséquilibrés reste dans les régions

¹ Bref, sa position spirituelle élevée va de pair avec une forte ressemblance au Christ, lequel Se donne à tous Lui aussi, mais à l’échelle de toute la Création.

brumeuses assujetties aux fluides charnels. L’accomplissement du devoir est une porte ouverte vers l’Infini, vers le continent sacré de l’union avec le Seigneur. Il est donc normal que l’homme qui se soustrait à sa juste obligation voie cette bénédiction indéfiniment repoussée. »

Constatant qu’il m’était difficile de saisir toute la teneur de son enseignement, étant donné mon ignorance presque totale des principes spirituels, Lisias tenta de clarifier son propos : « Imagine que chacun d’entre nous, renaissant sur la planète, est porteur d’un vêtement sale qu’il doit laver dans l’étang de la vie humaine. Ce vêtement sale est notre corps causal, tissé par nos mains lors d’expériences antérieures. Bien que les bénédictions de l’expérience terrestre nous soient de nouveau offertes, nous oublions l’objectif essentiel, si bien qu’au lieu de nous purifier par l’effort du lavage, nous nous souillons encore davantage et nous nous enchaînons plus solidement dans un véritable esclavage, plutôt que de chercher à échapper à la saleté et de nous rendre ainsi dignes d’accéder à un monde plus élevé. Ainsi, ayant empiré, comment nous serait-il possible d’avoir de nouveau droit aux plans lumineux perdus ? Le Seuil fonctionne comme une région destinée à l’élimination des déchets mentaux. C’est une sorte de zone purgative, où la créature brûle par tranches le matériau détérioré des illusions dont elle s’est gavée jusqu’à gâcher la sublime occasion que lui fournissait son existence terrestre. »

L’image n’aurait pu être plus claire ni plus convaincante. Je ne pus dissimuler ma juste admiration. Se rendant compte de l’effet bénéfique que cet éclaircissement avait sur moi, Lisias poursuivit : « Le Seuil est une région qui intéresse profondément tous les habitants de la Terre. Il concentre tout ce qui n’a pas de raison d’être pour la vie supérieure. Il faut toutefois y voir l’effet de la sagesse de la Divine Providence, qui a permis la création d’un tel séjour autour de la planète, où peuvent résider les légions compactes d’âmes irrésolues et ignorantes qui ne sont ni assez méchantes pour être envoyées dans des colonies de réparation encore plus douloureuses, ni assez nobles pour avoir accès aux demeures plus élevées. Ces habitants du Seuil sont les compagnons immédiats des hommes incarnés, dont ils ne sont séparés que par des lois vibratoires. Il n’est pas étonnant que ces lieux soient caractérisés par de grandes perturbations, puisque des rebelles de toutes sortes y vivent et s’y rassemblent en sociétés invisibles d’une puissance remarquable en raison de la grande concentration des tendances et des désirs généraux qui y manifestent. Sur Terre, on voit beaucoup de gens se désespérer pour des choses aussi banales qu’un facteur qui ne vient pas ou un train qui retarde. Le Seuil, lui, foisonne de désespérés qui ont bien plus de raisons de l’être. Ne trouvant pas le Seigneur à leur disposition après la mort du corps physique, et sentant que la couronne de la vie éternelle est la gloire intransmissible de ceux qui travaillent avec le Père, ces créatures croupissent dans leurs conceptions mesquines. Nosso Lar dispose d’une société spirituelle, mais ces agglomérations humaines se composent, elles, de toutes sortes de malheureux, de malfaiteurs et de vagabonds. C’est une zone où habitent bourreaux et victimes, exploiters et exploités. »

Profitant d’un intervalle de silence, je m’exclamai, impressionné : « Comment expliquer pareille chose ? On n’y trouve donc aucune forme de défense ou d’organisation sociale ? »

Il sourit et précisa : « L’organisation est un attribut des esprits organisés. Que veux-tu ? La zone inférieure dont nous parlons est comme une maison où il n’y a pas de pain : tout le monde crie et personne n’a raison. Le voyageur distrait rate le train, le paysan qui n’a pas semé ne peut pas récolter. Une chose est sûre cependant, c’est que, malgré les ombres et les angoisses du Seuil, la protection divine n’y fait jamais défaut. Aucun esprit n’y reste plus longtemps qu’il ne le faut. C’est d’ailleurs pour cette raison, mon ami, que le Seigneur a permis la construction de nombreuses colonies comme celle-ci, dédiées au travail et à l’aide spirituelle.

– En somme, fis-je remarquer, le Seuil présente un mélange humain quasi identique à celui de la Terre.

– Oui, confirma mon dévoué ami, et c’est dans cette zone que s’étendent les fils invisibles reliant les esprits humains entre eux. Le plan est plein de désincarnés et de formes-pensées d’incarnés, car, en vérité, chaque esprit, où qu’il soit, est un foyer rayonnant de forces qui créent, transforment ou détruisent, émanées sous forme de vibrations que la science terrestre ne peut pas comprendre actuellement. Quiconque pense est, par cela même, en train de faire quelque chose quelque part. D’ailleurs, c’est par la pensée que l’homme trouve dans le Seuil des compagnons qui correspondent à ses tendances. Toute âme est un aimant puissant. Il existe une vaste humanité invisible qui suit l’humanité visible. Les missions les plus laborieuses du ministère de l’Aide sont accomplies dans le Seuil par des serviteurs désintéressés, car, de même que la tâche des pompiers dans les grandes villes est difficile en raison des flammes et des nuages de fumée à affronter, de même les missionnaires du Seuil se retrouvent en présence de fluides extrêmement lourds émis sans interruption par des milliers d’esprits que la pratique du mal a déséquilibrés et que les souffrances rectificatrices tenaillent

terriblement. Il faut beaucoup de courage et de renoncement pour aider ceux qui ne comprennent rien à l’aide qui leur est offerte. »

Lisias s’interrompt. Extrêmement impressionné, je m’écriai : « Oh ! comme j’ai envie de travailler auprès de ces légions de malheureux, de leur apporter le pain spirituel de l’illumination ! » L’aimable infirmier me regarda avec bienveillance et, après avoir médité en silence pendant un long moment, me quitta sur une dernière question : « Penses-tu avoir, en l’état actuel, la préparation nécessaire pour un tel service ? »

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 7.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Selon les enseignements, les diverses sphères du Monde Spirituel sont comptées différemment. Du reste, il n’est pas très important qu’elles soient cataloguées selon un standard unique, car leurs séparations sont un peu comme les frontières entre les nations, qui se fondent imperceptiblement les unes dans les autres. Lorsque vous passez d’un pays à l’autre, les changements dans le paysage et dans les habitants ne deviennent que progressivement apparents. D’aucuns vous diront qu’il y a sept sphères et que la septième représente le Ciel dont parle la Bible. D’autres disent que le Monde Spirituel comprend douze sphères. D’autres augmentent encore ce nombre. Il en est comme de vos unités de mesure sur la Terre : elles varient d’un pays à l’autre et pourtant la chose mesurée est toujours la même. Pour ma part, j’ai été habitué à compter qu’il y a sept sphères au-dessus de la Terre et sept en dessous. J’utilise les termes « au-dessus » et « au-dessous » pour signifier respectivement la proximité et l’éloignement du grand soleil central de notre système solaire. La sphère qui côtoie de plus près le soleil, tout en restant dans la zone terrestre ², est la plus haute qu’il nous soit possible d’atteindre ; inversement, la sphère la plus éloignée du soleil est la plus basse et la plus déchue.

Chaque sphère est divisée en douze niveaux, ou sous-sphères (bien que, là aussi, certains comptent différemment) qui se touchent, de sorte que l’on passe insensiblement de l’une à l’autre. J’avais vécu jusqu’ici sur ce que l’on appelle le Plan Terrestre, qui est pareil à une large ceinture entourant de très près la Terre et pénétrant son atmosphère ³. On considère que ce Plan Terrestre comprend la première des sept sphères du haut et la première des sept sphères du bas. L’expression « Plan Terrestre » est généralement utilisée pour décrire la résidence des esprits que l’on dit « liés à la Terre », parce qu’il ne leur est pas possible de se libérer entièrement de l’attraction terrestre, même pour sombrer dans des sphères plus basses.

J’avais maintenant surmonté mes attachements aux choses terrestres, me déclara-t-on, et je m’étais libéré de l’attraction de la Terre au point de pouvoir passer dans la deuxième sphère. Le passage d’une sphère plus basse dans une sphère plus élevée s’accomplit généralement, mais pas toujours, durant un profond sommeil, qui ressemble à la mort d’un être humain lorsqu’il abandonne son corps terrestre. Plus un esprit est élevé et affiné, moins cette transformation s’accompagne d’une perte de confiance, jusqu’à ce que, finalement, le passage d’une sphère à une autre soit comme le fait de quitter un vêtement pour en revêtir un plus fin ; ou, plus exactement, comme le fait de quitter une enveloppe spirituelle pour une autre plus subtile. De cette façon, l’âme s’élève, son enveloppe devenant toujours moins terrestre et moins matérielle, jusqu’à ce qu’elle franchisse les limites des sphères terrestres pour rejoindre celles du système solaire.

Au retour d’une de mes visites sur la Terre, je me sentis envahi par un état d’engourdissement étrange qui ressemblait plus à une paralysie du cerveau qu’au sommeil. Je me retirai dans ma petite cellule du Pays Crépusculaire et m’effondrai dans un sommeil profond, semblable à celui de la mort. Selon les critères terrestres, je restai environ deux semaines dans cet état. Durant ce temps, mon âme abandonna son corps astral déformé pour apparaître, ainsi qu’un nouveau-né, dans une plus belle et plus pure enveloppe spirituelle, qui était le produit de mes efforts pour surmonter le mal en moi ⁴. Toutefois, ce ne fut pas comme un enfant mais comme un adulte que je naquis à nouveau, puisque mes expériences et ma connaissance avaient été celles d’un esprit mûr.

Il existe des mortels dont les expériences ont été si restreintes et les facultés spirituelles si peu cultivées qu’ils sont demeurés infantiles au point de ne pouvoir naître dans le Monde Spirituel que sous la forme d’un

² Comme Nosso Lar ?

³ Comme le Seuil dont parle l’esprit André Luiz ?

⁴ Sédir explique que notre « corps glorieux » est lui aussi le produit de nos efforts pour surmonter le mal en nous. Chaque cellule de notre corps physique qui meurt au cours du travail que nous accomplissons dans la pratique du bien est emmagasinée dans une réserve spirituelle d’où elle sortira un jour pour entrer dans la composition de notre corps glorieux. On peut donc concevoir qu’il en est ainsi pour chacune des enveloppes plus éthérées de notre âme.

enfant, quel que soit le nombre d’années qu’ait pu compter leur vie terrestre. Cela ne fut toutefois pas mon cas ; en pénétrant dans le Monde Spirituel, je possédais l’âge que la vie terrestre m’avait donné.

Dans un état d’inconscience totale, mon âme nouvelle naquit sous la protection d’assistants spirituels dans la deuxième sphère, où je continuais mon sommeil sans rêve jusqu’au moment de mon réveil. L’enveloppe astrale que j’abandonnai fut dissoute dans les éléments du Plan Terrestre par ces assistants spirituels, tout comme mon corps terrestre s’était décomposé après ma mort, dans les éléments matériels dont il était constitué ; la poussière retourne à la poussière, tandis que l’âme immortelle passe dans un état supérieur.

Ainsi en alla-t-il de ma seconde mort. Je me réveillai à la résurrection de mon Moi plus élevé.

*

Lorsque je repris conscience pour la seconde fois dans le Monde Spirituel, après un sommeil semblable à la mort, je me trouvais dans un environnement beaucoup plus agréable. Ici, au moins, il faisait jour. Même si la lumière était encore trouble, elle m’apparaissait comme un heureux changement après la nuit et la pénombre dans lesquelles j’avais vécu.

Je reposais sur un lit au matelas de plume, dans une jolie petite pièce. Une grande fenêtre devant le lit s’ouvrait sur un vaste paysage de collines et de montagnes. On ne voyait ni arbre, ni buisson, ni fleur, à l’exception de mauvaises herbes qui poussaient çà et là. Néanmoins cette maigre végétation rafraîchissait mon œil. Au lieu du sol dénudé du Pays Crépusculaire, nous avions ici un tapis d’herbes et de fougères.

Cette région s’appelle « le Pays de l’Aube ». La lumière y ressemble effectivement à celle du lever du jour, avant que le soleil ne réchauffe la terre de ses rayons. Le ciel y est d’une teinte grise bleutée et de petits nuages blancs se pourchassent à l’horizon. C’est une erreur d’imaginer qu’il n’y a pas de nuage et de soleil dans le Monde Spirituel. Ce serait une immense privation pour tous les êtres humains que d’être privés, après leur mort, de ces éléments si beaux. Moi qui en ai été privé pendant une longue période, je sais de quoi je parle. [...]

Je découvris un miroir à proximité de la fenêtre et m’y regardai pour voir si quelque changement était survenu en moi. Je bondis en arrière avec un cri de joyeuse surprise. Était-ce possible ? Était-ce bien mon visage que je voyais là ? Je regardai encore. Était-ce vraiment moi ? Ah ! J’étais jeune ! Je paraissais tout au plus avoir trente-cinq ans, et portais les traits de mon plus bel âge sur la Terre. Dans le Pays Crépusculaire, mon aspect paraissait si vieux et misérable que j’évitais toujours de me regarder. J’étais alors infiniment plus laid que je ne l’aurais jamais été sur la Terre, même si j’avais vécu cent ans. À présent j’étais jeune. Je regardai ma main, elle était fraîche et ferme comme mon visage. Je me réjouis de voir que j’étais à nouveau, en tous points, un jeune homme dans la fleur de l’âge. Pas toutefois exactement comme j’avais été sur Terre. Non ! Il y avait dans mon regard une certaine tristesse, quelque chose dans mes yeux qui indiquait la souffrance que j’avais dû subir. Je savais que plus jamais je ne pourrais éprouver la joie débordante et insouciante de la jeunesse, car je ne pouvais redevenir comme j’avais été. Le souvenir amer de ma vie passée monta à nouveau en moi mettant un terme à mon enthousiasme. Le remords de mes péchés renaissait et jetait son ombre sur la joie de ce réveil. Jamais, non jamais, la vie terrestre passée ne peut s’effacer au point qu’aucune trace n’en subsiste. J’ai appris que des esprits beaucoup plus avancés que je ne l’étais moi-même alors, portaient encore les cicatrices de leurs péchés et souffrances passées. Ces stigmates disparaîtront lentement, à mesure que l’esprit avance vers l’éternité. Pour moi, une grande joie m’avait été accordée, l’accomplissement de mes espérances ; cependant l’ombre du passé avec son manteau noir pesait sur la félicité même de cette heure. [...]

Dans cette seconde sphère, on trouve les fruits les plus délicieux. Ils sont translucides et fondent dans la bouche quand on les consomme. Il y a aussi du vin semblable à un nectar pétillant, mais qui n’occasionne aucune intoxication et n’incite pas à l’abus. Il n’y a rien ici qui puisse satisfaire un appétit grossier, mais seulement de succulentes douceurs et du pain léger, et je dois confesser que je n’ai jamais rien apprécié autant que ces magnifiques fruits, qui étaient les premiers que je voyais dans le Monde Spirituel. On m’apprit qu’ils étaient véritablement les fruits de notre propre travail, qu’ils avaient poussé dans la terre spirituelle par nos efforts au service des autres.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 1.

(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Début d’une nouvelle vie issue de l’Esprit divin

(Jésus parle à Robert Blum.) « Cher frère et ami ! Je te le dis : tes péchés te sont pardonnés parce que tu t’es humilié au point de renoncer complètement à la valeur de ton intellect extérieur et d’accepter en échange

l’intellect du cœur. C’est pourquoi, désormais, il ne sera plus jamais question de toutes tes infirmités terrestres !

« Tu as maintenant commencé à entrer dans une toute nouvelle période de ta vie, au cours de laquelle tu dois subir une nouvelle épreuve de liberté. L’occasion t’y est offerte de dépouiller complètement ton vieil homme terrestre et de faire apparaître pleinement l’homme intérieur qui vient de Moi.

« Jusqu’à présent, tu étais complètement à l’écart de la société et tu n’avais pas non plus de terrain pour y poser les pieds. Maintenant, tu disposes d’un terrain qui correspond exactement aux doctrines que tu as acceptées et que tu as tirées de Mon Évangile en tant que « nouveau catholique »⁵. Quant à Moi, Je suis venu à ta rencontre conformément à l’image que ton intelligence s’est formée de Moi sur la terre, c’est-à-dire comme un simple et très sage enseignant des temps anciens. Or, Je ne pouvais pas rester ainsi, mais plutôt te conduire par toutes sortes d’enseignements, afin que tu Me reconnaises enfin par toi-même tel que Je suis et serai de toute éternité !

« Toutefois, cette seule connaissance ne suffit pas encore, loin de là. Pour obtenir le vrai Royaume des cieux, il faut aussi que tu vivifies cette connaissance par le véritable amour du prochain et, de là, par tout l’amour pour Moi !

« C’est pourquoi Je vais maintenant t’emmener dans un endroit où tu ne manqueras pas de compagnies de diverses sortes. Tu jouiras d’un domaine considérable avec une grande maison bien aménagée, le long d’une route principale, dans une région très agréable. Tu y trouveras aussi de nombreux serviteurs qui t’obéiront au moindre signe.

« De nombreux voyageurs venant de la terre vers ce monde spirituel passeront devant ta demeure et se présenteront à toi. Parmi eux, il y aura des amis et des ennemis. Mais veille à les accueillir tous avec le bon amour et à leur donner ce dont ils ont besoin, car ils sont tous Mes enfants et donc aussi tes frères. Ainsi, tu répareras bien des fois tout ce que tu as gâché sur la terre, non pas volontairement, mais par pure incompréhension spirituelle. Je reviendrai alors vers toi et Je te dirai : “Parce que tu as bien géré cette petite maison, tu seras maintenant placé au-dessus de plus grandes choses !”

« Mais surtout, prends garde à la colère, à la vengeance, ainsi qu’à l’amour impur, pour lesquels tu ne manqueras pas d’occasions. Ta nouvelle mission dans la vie sera alors résolue au plus tôt, et ton bonheur véritable et éternel ne commencera qu’à partir de ce moment-là ! »

« Que Ta volonté soit ma vie ! »

Robert dit : « Seigneur, Tu es mon unique amour pour toujours ! Tout est ineffablement juste pour moi, quoi que Tu veuilles faire de moi, pauvre pécheur. Je ne peux voir en tout cela que Ta grâce et Ta miséricorde incommensurables ! Que suis-je donc devant Toi ? Qu’est-ce que la poussière comparée à Celui qui a étendu l’espace infini avec son seul pouvoir et l’a rempli des innombrables merveilles de son amour et de sa sagesse éternels ! Ta sainte volonté est ma vie ! Comment pourrais-je être lésé par ce que Tu as décidé pour moi ? Ô Seigneur ! Que Ton nom soit sanctifié et que Ta volonté soit ma vie !

« Tout ce que je peux faire, je le ferai avec le cœur le plus joyeux ! Car Toi, mon Dieu et mon unique amour, Tu me l’as ordonné Toi-même. Et comment alors cela ne serait-il pas saint par-dessus tout et agréable à mon amour pour Toi ?

« Seulement, que Tu veuilles de nouveau me quitter visiblement, cela m’atteindra douloureusement. Mais c’est aussi Ta sainte volonté. Et celle-ci Te rendra à moi quand mon cœur sera plus digne de Toi qu’il ne l’est maintenant, lorsqu’il pourra se consumer devant Ta sainteté par une juste honte ! Comment a-t-il pu rester si longtemps et si incompréhensiblement aveugle et obtus, ne pas Te reconnaître du premier coup d’œil et n’aller à Toi qu’avec réticence ? » [...]

Je réponds : « Je vois dans ton cœur quelque chose qui vient de se former ! Et ainsi, lors de ta prochaine épreuve de liberté, nous ne serons pas aussi éloignés l’un de l’autre que tu ne l’imagines. Car lorsque quelqu’un commence à s’épanouir avec un amour tel que le tien, les pierres se raréfient sur son chemin. Regarde, mon cher Robert, tous tes péchés sont effacés. Et Je t’aime d’un amour indescriptible, puisque tu commences à M’aimer à ce point ! Comment pourrais-je donc t’abandonner ? – Oh non ! N’aie pas peur ! Puisque tu M’aimes tant, Je ne te quitterai pas, mais plutôt J’entrerai avec toi dans ta maison et Je travaillerai avec toi. Et ainsi, Je te dispenserai de beaucoup de choses que tu aurais encore à faire. Car à celui qui a

⁵ C’est-à-dire en tant qu’adepte de l’« Église catholique allemande » fondée en 1845 par l’abbé Johannes Ronge.

beaucoup d’amour, il sera aussi beaucoup pardonné ! Tu subiras certes tout ce que Je t’ai promis autrefois, mais à Mes côtés ! » [...]

Le nouveau monde merveilleux de Robert

Robert regarde maintenant autour de lui avec la plus grande attention, afin d’apercevoir quelque part un monde meilleur et plus vaste. Pourtant, aucun ne se montre aussi vite qu’il ne l’attendait en réponse à Mes paroles. Il tend les yeux et regarde vers le haut pour voir si, selon son idée, le monde promis ne descendrait pas des cieux. Mais rien ne vient de là non plus. Après un moment de vaine attente, Robert se tourne à nouveau vers Moi : « Sublime Maître éternel et Créateur de l’infini, Toi le Père le plus aimant ! – Voici, je regarde et aucun autre monde n’apparaît encore. Il est fort probable qu’il y ait encore quelque chose qui m’entrave. [...] Ô Seigneur, s’il te plaît, enlève enfin la couverture de mes yeux ! »

Je dis : « Eh bien, frère, je te le dis : ouvre-toi ! – Que dis-tu maintenant ? D’où vient cette région ? Et comment la trouves-tu ? » Robert, à peine est-il saisi de joie, regarde autour de lui de tous côtés avec un étonnement extrême. Car il voit maintenant avec la plus grande clarté de magnifiques plaines autour de lui. Les chaînes de montagnes les plus belles et les plus audacieuses délimitent le vaste champ de sa vision. Au milieu de ces magnifiques plaines se dressent de petites collines vert clair, au pied desquelles de jolies habitations s’offrent à l’œil émerveillé de Robert. Non loin de là se trouve un grand bâtiment autour duquel s’étend un jardin luxuriant, riche en fruits et en fleurs. Au-dessus de cette magnifique région s’étend un ciel d’un bleu clair très pur, où l’on ne voit certes pas encore de soleil, mais d’autant plus de groupes d’étoiles magnifiques, dont la plus petite brille plus que Vénus sur la terre dans sa lumière la plus intense. C’est pourquoi cette région est presque plus éclairée par la lumière de ces milliers d’étoiles que la terre ne l’est par le soleil de midi.

Robert ne peut se lasser de voir cette région d’une beauté enchanteresse. Après un moment de contemplation et d’émerveillement, il tombe à genoux devant Moi, Me fixe un moment, ivre d’amour, puis laisse jaillir littéralement de sa poitrine les mots suivants : « Ô Dieu, ô Père ! Créateur tout-puissant de merveilles jamais imaginées ! Comment donc commencerai-je à Te louer, moi qui ne suis rien, et où finirai-je par Te louer éternellement ? Ah ! comme Ta sagesse et Ta puissance doivent être grandes pour que Tu puisses, par le plus léger signe, réaliser une telle création ⁶ ? Et pourtant, tu te tiens auprès de moi comme un homme ordinaire ! Oui, cela te rend infiniment plus grand, plus digne d’amour et d’adoration, car tu ne sembles pas être plus qu’un homme ordinaire à l’extérieur. Mais lorsque tu parles et ordonnes, d’innombrables mondes, soleils, anges et myriades d’autres êtres d’une splendeur et d’une gloire insoupçonnées s’échappent de ta bouche ! [...] Et tu es ici avec moi, moi que le monde a jugé ! Ô toi, amour de l’amour ! Ô Seigneur, ô Père, ô Dieu ! Et tu m’appelles en me disant “frère”, moi, le maudit du monde, un “frère” ! Non ! Tu es trop grand et Ton amour est trop grand ! Oh ! crée en moi des forces pour que je puisse T’aimer pour Ta bonté et Ta condescendance avec l’ardeur de tous les soleils que contient l’espace sans fin ! »

Je dis : « Mon très cher frère ! Mon cœur se réjouit beaucoup de ce que tu Me loues ainsi dans ton cœur, parce que Je viens d’ôter le voile sur tes yeux et que tu vois maintenant une région plus glorieuse que la plus belle de la terre et plus lumineuse que le plus pur midi de la terre promise ! [...] Mais puisque tu Me loues par ton amour, ta louange est juste, bien qu’elle ne soit pas nécessaire ici. Car tout ce que tu vois maintenant est en fait ton œuvre. Certes, c’est aussi Mon œuvre, puisque tu es toi-même Mon œuvre. Mais, en particulier, tout cela est ton œuvre, comme sur la terre était ton œuvre ce que tu as fait. »

(À suivre.)

⁶ Le Christ, en effet, a lui aussi, comme Son Père, le pouvoir de créer : « Pour celui qui se rend compte de la puissance et de la gloire infinies de Dieu, il est évident que le Christ, en tant que son Fils, possède lui aussi une pensée divine et la capacité d’agir et de créer. Avant la Création, alors qu’ils n’étaient encore que deux, Dieu lui demanda : “Deviens créateur !” Car la poursuite du développement créatif devait désormais être confiée à son fils bien-aimé pour l’éternité. Ainsi en fut-il, comme il est dit dans l’épître de Paul aux Colossiens 1, 16 : “Tout ce qui a été fait dans les cieux et sur la terre a été fait par le Christ.” » (Walter Hinz, *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus*, d’après les révélations de l’esprit « Joseph », 1961-1982.)